

NOTICES NÉCROLOGIQUES

DURAND (Albert), Angers 1860. — Un de nos excellents vétérans, DURAND (Albert), est décédé à Fussy (Nièvre), le 15 février 1928. Qu'on nous permette de consacrer quelques lignes à la mémoire de ce Camarade disparu, qui par sa longue vie de travail fit honneur à nos Écoles.

Dans l'industrie, DURAND débuta comme ouvrier aux Établissements Gouin (depuis, Société de construction des Batignolles); il participa ensuite comme dessinateur à la construction du pont et viaduc d'Auteuil, puis occupa les mêmes fonctions aux Usines métallurgiques Dupont et Dreyfus, à Ars-sur-Moselle.

Il revient à Paris ensuite, est attaché à l'Administration de l'Exposition universelle de 1867, et, dans le poste de surveillance de travaux au service des eaux et du gaz, trouve enfin sa voie définitive. Il devient en effet, peu après, employé de la Maison Tahan, entrepreneur et constructeur d'appareils d'éclairage par le gaz; il assied sa situation en devenant l'associé de M. Tahan, reprend ensuite la maison pour son compte, et termine sa carrière en cédant à son tour l'entreprise, en 1897, à notre camarade Édouard GUINIER.

M. DURAND, qui fut un bon Camarade, a été membre du Comité de notre Société de 1898 à 1900.

MEUNIER (Auguste), Aix 1872. — La pénible nouvelle de la mort du camarade MEUNIER est venue affliger notre Société et notre Groupe régional de Marseille, qui a conduit à sa dernière demeure cet excellent vétéran.

MEUNIER était né à Oullins en 1856. Après préparation au lycée de Lyon, il était entré à l'École d'Aix en 1872. Son volontariat terminé, il était allé rejoindre ses parents en Russie. Il a passé là à peu près toute son existence, soit à Odessa, comme directeur de l'importante Société houillère Blanchard, soit à Ekaterisnolaw comme directeur des Fonderies russo-belges, soit finalement à Yalta (Crimée) où il exploitait une importante maison industrielle; c'est dans cette dernière situation que la débâcle de WRANGEL le trouva, et qu'il dut alors quitter précipitamment le pays, avec toute sa famille, pour se retirer à Marseille, en 1920. C'est en cette dernière ville que la mort est venue le prendre trop tôt, le 10 juin 1928, après quelques jours d'aggravation de la maladie qui le minait depuis un certain temps, laissant sa famille dans la douleur et la désolation.

MEUNIER était sociétaire depuis 1878, soit exactement depuis cinquante ans. Nous perdons en lui un bon et fidèle collaborateur de l'œuvre commune.

BOISFARD (Jules), Angers 1875. — Notre camarade BOISFARD, industriel, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président honoraire de la Chambre de commerce de l'Indre, conseiller municipal et ancien maire d'Issoudun, est décédé le 15 juillet 1928, à l'âge de soixante-neuf ans.

Ingénieur de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, BOISFARD, après son service militaire, était revenu à Issoudun, où, par sa grande activité, ses larges connaissances, il transforma l'atelier de serrurerie de son père en une usine de constructions métalliques qui devint bientôt très importante. Travailleur infatigable, BOISFARD ne voulut pas s'arrêter lorsqu'il ressentit les premières atteintes de la maladie qui l'emporte aujourd'hui. Bien connu par ses capacités, sa droiture et ses bons conseils, il fut sollicité par plusieurs sociétés, pour faire partie de leur conseil d'administration.

Son expérience des affaires l'avait fait désigner, en 1905, comme membre de

la Chambre de commerce de l'Indre, dont il fut vice-président de 1919 à 1927, époque à laquelle il donna sa démission pour raison de santé. En 1926, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Comme on l'a vu plus haut, il exerça aussi les fonctions de conseiller municipal et de maire de la ville d'Issoudun, ayant été élu par ses concitoyens de 1908 à 1919 sans interruption, puis à nouveau en 1925, jusqu'à sa mort.

Les obsèques de notre regretté Camarade ont eu lieu en présence d'une foule nombreuse qui comprenait la presque totalité des Camarades de la région. Le cercueil disparaissait sous les fleurs. Les cordons du poêle étaient tenus par des notabilités issoldunoises, parmi lesquelles notre camarade TAUFFLIER (Chât. 1878).

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés, parmi lesquels celui de M. MOUCHEBEUF, vice-président de la Chambre de commerce de l'Indre, qui exalta la compétence industrielle et administrative, l'énergie et les hautes qualités domestiques du défunt, et qui se fit auprès de M^{me} BOISEARD et de ses enfants l'interprète de la sympathie générale.

JACOLLIOT (Auguste), Angers 1878. — Le 5 juin 1928 ont eu lieu les funérailles de notre camarade JACOLLIOT (Ang. 1878), membre perpétuel de la Société et président d'honneur du Groupe de Boulogne-sur-Mer. Ce Camarade, unanimement regretté dans cette région, avait su, comme directeur des Usines métallurgiques de Marquise et comme maire de cette localité, s'attirer toutes les sympathies en faisant le bien.

Grand philanthrope, il avait créé et patronné de nombreuses sociétés d'assistance et de secours mutuels, et surtout la Caisse de compensation du Pas-de-Calais ouest, dont il était encore, au moment de sa mort, l'actif président.

Une foule de deux mille personnes, comprenant la plus grande partie des anciens ouvriers de M. JACOLLIOT, et de nombreux Camarades de la région, avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Nos camarades PERNIN (Ang. 1890), président du Groupe de Boulogne, et MILLET (Ang. 1878), camarade de promotion du défunt, comptèrent au nombre des personnalités qui prirent la parole pour louer sa mémoire et regretter sa perte.

Dans le discours prononcé par notre camarade PERNIN, actuel directeur des Usines de Marquise, et successeur dans ces fonctions de notre regretté JACOLLIOT, nous trouvons tout le détail de la vie si admirablement remplie de cet ingénieur de grand mérite qui, partout où il passa, ne sépara jamais son rôle social de chef d'établissement ayant charge d'âmes, de son rôle de technicien de l'industrie, et sut inculquer à tous, comme il la possédait lui-même, la haute notion du devoir.

Nous résumons ci-après la biographie retracée par M. PERNIN :

Sorti dans les premiers rangs de l'École d'Angers en 1878, M. JACOLLIOT fait d'abord son volontariat. Puis abordant l'industrie, il accepta, pour compléter son éducation, et comme nul des nôtres n'omettait de le faire jadis, les plus modestes emplois de début.

On le vit successivement ajusteur et dessinateur à la Société française de Vierzon; dessinateur aux Chantiers de la Loire à Saint-Denis, puis aux Établissements veuve Bernier; chef de l'atelier d'entretien à l'usine de Beaucaire de la Société de Châtillon-Commentry.

Bientôt très apprécié dans cette importante affaire, il devint ingénieur des études à Montluçon, est chargé de l'installation des coupoles des forts de la Meuse à Liège et à Namur; revient aux usines diriger l'aciérie Martin.